

courant de leurs maisons lorsque Henderson a compté le dernier but. Deux jeunes gens recouvraient le toit d'une maison, dans ma circonscription. Ils avaient aussi des provisions pour mieux apprécier la partie. Je pensais qu'ils allaient tomber du toit. J'ai poursuivi ma visite, parce que je prends à cœur le bien de mon pays.

Des voix: Bravo!

M. Danson: Je n'ai pu parler aux habitants de la première maison. Nous restions assis, les larmes aux yeux. On m'a donné un stimulant qui m'a permis de poursuivre.

La motion du député est importante. Comme le signalait le représentant de York-Ouest (M. Fleming), la plupart des Canadiens et des députés ici la voient d'un œil très favorable. Je ne m'y oppose sûrement pas. Elle est grandement louable, mais non sous sa forme actuelle. Quelques-uns d'entre nous l'appuient en principe. Elle aurait sûrement des échos chez les sportifs, notamment à Sports Canada et Hockey Canada. C'est une idée louable, il me semble, que celle d'une caisse fédérale pour aider une équipe nationale qui représenterait le Canada à l'étranger, mais c'est là le rôle de Hockey Canada. C'est à cet organisme qu'il appartient. Cela fait partie de ses fonctions.

C'est tout à l'honneur du Parlement actuel d'avoir appuyé le gouvernement dans l'établissement de Sports Canada. L'initiative a donné d'excellents résultats. Les députés qui visitent leur circonscription peuvent se rendre compte que ceux qui dirigeaient des ligues nationales ou provinciales avec des moyens de fortune disposent maintenant de certaines facilités. Je me rends compte de l'excellence des résultats dans ma circonscription. Nous avons une équipe de balle molle qui a remporté le championnat mondial à Manille. La présence des membres de cette équipe à la tribune parlementaire a été saluée par le premier ministre (M. Trudeau), par le Parlement et par Sports Canada. La chose ne se serait pas produite aussi facilement sans le magnifique travail accompli par Sports Canada dans tous les sports auxquels cet organisme collabore.

Je ne crois pas néanmoins qu'une équipe permanente puisse réunir les nombreux joueurs de calibre que nous aimerions voir au sein d'une équipe nationale, bien que nous les voyions jouer constamment comme coéquipiers. La plupart de nos joueurs étaient de beaucoup supérieurs à leurs adversaires, mais ils n'avaient pas joué assez longtemps en équipe. L'esprit de compétition dans notre hockey malheureusement commercialisé rendrait la chose extrêmement onéreuse, peut-être même impossible. Il serait difficile de trouver une équipe permanente suffisamment bien entraînée.

● (1750)

Bien que l'équipe russe nous ait fortement impressionnés, je crois que ce n'en est qu'une sur neuf équipes de calibre semblable. Je suis allé en Russie, plus exactement en Sibérie, en mai dernier. Je n'y ai pas été envoyé, j'y suis allé de mon propre chef. C'était une belle journée ensoleillée dans le sud de la Russie, mais dans le nord il faisait très froid; il faisait en dessous de zéro. J'ai vu des enfants entre 8 et 10 ans qui jouaient au hockey sur de la glace artificielle dans un stade fermé. Ce fut très intéressant pour nous de voir ces jeunes jouer au hockey si sérieusement. Je ne dis pas qu'il s'agissait de grand hockey, mais l'on pouvait voir la différence de style—la façon dont ils sont entraînés. Ces enfants patinaient à vive allure et appliquaient très peu de mises en échec. Cependant, l'argument que je cherche à faire valoir est qu'il existe en

Sports

Russie un certain nombre d'équipes de toute première force qui rivalisent les unes contre les autres, et cela demande beaucoup d'efforts chez nous.

Je pense que le député est sur la bonne voie. En un sens, je crois que l'on doit distinguer l'équipe nationale; je ne crois pas que le fait de l'intégrer à un projet plus vaste soit une bonne politique. Je pense que les gens souhaitent sincèrement appuyer l'équipe nationale. Il n'y a rien de foncièrement mauvais dans l'idée de créer une société, de lui donner une charte, et ainsi de suite, et de lui permettre ainsi d'agir indépendamment. Mais à mon avis, ce serait une mauvaise méthode. Nous devrions songer à Hockey Canada et créer un fonds spécial pour Hockey Canada, ou pour l'équipe nationale aux soins de Hockey Canada. Ce fonds servirait en particulier à subventionner l'équipe nationale. Je pense que cette équipe serait alors mieux financée qu'une équipe de la Ligue nationale de hockey étant donné, je le répète, qu'un grand nombre de Canadiens contribueraient au fonds de façon régulière.

L'idée d'une équipe permanente me préoccupe. Je ne sais pas où l'on pourrait trouver les joueurs pour former cette équipe et contre qui elle jouerait. Je ne cherche pas à torpiller cette motion car je crois qu'elle est valable. Je l'appuie en tant que mesure accordant une exemption d'impôt aux contributions destinées à l'équipe nationale.

M. Leonard Hopkins (secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale): Monsieur l'Orateur, je félicite le député de Niagara Falls (M. Hueglin) de nous avoir saisis de cette motion. Je lui dirai, ainsi qu'au dernier orateur, que l'élément le plus important du hockey n'est pas l'argent. Ce sont l'entraînement et la volonté de jouer. Originaire d'une petite ville de l'Ontario, je me souviens parfaitement de l'époque où nous courions chercher à la grange la pelle d'écurie pour nettoyer la glace sur un champ de dix acres afin de pouvoir jouer au hockey. Nos bâtons étaient habituellement faits d'une branche coupée dans le bosquet voisin et c'est ainsi que se sont formés bien des grands joueurs de hockey de l'avenir.

M. Bell: Et vos rondelles?

M. Hopkins: Depuis lors, dans les régions rurales, le hockey a évolué. On a d'abord construit des petites patinoires extérieures et finalement des patinoires couvertes permettant ainsi de créer ce qu'on appelle dans les campagnes des ligues rurales. J'ai joué dans ces ligues et j'étais en bien meilleure forme alors que maintenant. Je me souviens avoir parcouru six milles à pied pour me faire transporter pendant encore neuf milles et jouer au hockey dans mon stade local. L'équipe visiteuse venait parfois de 30 milles de distance.

M. Bell: Avez-vous déjà utilisé des revues comme jambières?

M. Hopkins: Dans tout le Canada, des joueurs de hockey sont passés par là...

M. l'Orateur: A l'ordre. Je regrette beaucoup de devoir interrompre le député dont le discours était visiblement très intéressant. En fait, peut-être les députés consentiraient-ils unanimement à lui permettre de poursuivre pendant quelques instants.

Il ne semble pas y avoir consentement unanime et je dois donc considérer que l'heure réservée aux initiatives parlementaires est écoulée.